

# Le retour de la figure héroïque en France : stratégie, nostalgie ou marque d'un passé qui ne passe pas ?

Adriana RICO-YOKOYAMA

## 0. Introduction

Est-ce le simple fait de l'approche des commémorations du centenaire de la Grande Guerre et des soixante-dix ans de la fin de la Seconde Guerre Mondiale (SGM, par la suite) – ou bien ces commémorations arriveraient-elles à point nommé pour la remise à l'honneur de la figure héroïque – quoi qu'il en soit, le début du millénaire semble marqué par une réhabilitation de la figure du héros en France. Ce que montre l'abondance de publications restituant la vie, le combat, les actes de courage ou les souffrances endurées par les héros de la Grande Guerre ou de la Résistance.

Mais, cette revalorisation prend aussi d'autres formes : elle apparaît d'abord dans les exhortations adressées aux jeunes de cultiver leur capacité à *s'indigner* d'abord, pour *s'engager* ensuite, référence à Stéphane Hessel et à ses deux opuscules<sup>1)</sup> dont le succès retentissant en France comme à l'étranger montre qu'une corde sensible a été touchée. Elle apparaît ensuite dans l'essai, lui aussi à succès, de la philosophe Cynthia Fleury, *La Fin du courage : la*

---

1) *Indignez-vous!* et *Engagez-vous!* sont de véritables phénomènes d'édition. Le premier, d'une trentaine de pages, se vend à plus de 300 000 exemplaires en trois mois, puis à 950 000 exemplaires en dix mois. Il est traduit en 34 langues et vendu à 4 millions d'exemplaires. Il est à l'origine de manifestations d'*Indignés* en Espagne, en Belgique ou même aux États-Unis. Le second prolonge et développe les thèses du premier en une centaine de pages.

*reconquête d'une vertu démocratique* qui est une incitation au courage dans une société qu'il semble avoir désertée. Elle apparaît enfin dans le choix des futurs panthéonisés qui sont tous des figures emblématiques de la Résistance.

Il faut ajouter que la réhabilitation de la figure héroïque survient après une longue période de mise à l'écart, à partir des années 70, qui ne serait pas sans lien avec le mal être, le désenchantement, la morosité qui frappent la société française d'aujourd'hui.

Ce retour en grâce arrive par ailleurs au moment où le pays vit une crise grave marquée par la montée des intégrismes, des replis identitaires et la flambée de l'extrême droite. Période que d'aucuns<sup>2)</sup> comparent à celle qui a précédé les années les plus dramatiques de l'histoire mondiale : « cette France qui va mal, cette France en crise, cette France apeurée, est la sinistre copie conforme de la France des années 30, [...] l'histoire se répète malgré le martèlement continu du devoir de mémoire et cette répétition n'est pas une farce, c'est, si l'on ne fait rien, une nouvelle tragédie annoncée »<sup>3)</sup>.

L'étude prendra pour point de départ une analyse du choix des personnalités distinguées par le Président François Hollande pour faire leur entrée au Panthéon en 2015. Cette analyse permettra, dans un premier temps, de dégager les principales valeurs que l'État, à travers la portée hautement politique et symbolique de l'événement, cherche à promouvoir auprès de la jeunesse, pour en tirer, dans un deuxième temps, les conclusions aux niveaux de la société et

---

2) Entre autres, le professeur de sciences politiques Enzo Traverso, des sociologues comme Luc Boltanski et Arnaud Esquerre (*Vers L'extrême extension de la droite*, Éd Dehors, 2014.), des historiens comme Pascal Blanchard et Yvan Gastaut, des journalistes comme Edwy Plenel, Claude Askolovitch, Renaud Levy.

3) Paroles rapportées par A. Finkelkraut dans l'émission *Répliques : L'histoire et l'avenir du Fascisme en France*, diffusée le 18 octobre 2014, dont les invités étaient les historiens et penseurs politiques Pierre Milza et Zeev Sternhell.

de ses jeunes. La situation et les caractéristiques de ces derniers seront confrontées, dans un troisième temps, à celles de la génération de l'immédiat après-guerre afin de démontrer l'importance et la pertinence de rendre à ces notions de courage et d'héroïsme la place qu'elles méritent.

## 1. Le point de départ : l'annonce du choix des futurs panthéonisés de 2015

Le 21 février 2014, le Président François Hollande a annoncé la panthéonisation de quatre figures héroïques de la Résistance. Les cendres de Germaine Tillion, de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, de Pierre Brossolette et de Jean Zay, « deux femmes et deux hommes qui ont incarné les valeurs de la France, quand elle était à terre », seront donc transférées au Panthéon le 27 mai 2015, jour national de la Résistance.

### 1.1. Définition des valeurs à faire prévaloir

Le choix présidentiel a été arrêté à partir du rapport de mission<sup>4)</sup> confié à Philippe Bélaval, le président du Centre des monuments nationaux, chargé de réfléchir « sur la manière de renforcer le rôle que le Panthéon est susceptible de jouer dans l'affirmation et la diffusion des valeurs universelles portées par la France » ainsi que d'émettre des suggestions sur des personnalités panthéonisables « en tenant compte de la parité et de la diversité pour rendre sensible au plus grand nombre la portée de ces hommages ».

Dans ce rapport<sup>5)</sup>, P. Bélaval, après une consultation nationale sur Internet<sup>6)</sup>,

---

4) Mission Bélaval, 24 mai 2013, site de la présidence, rubrique *Nation, Institutions et Réforme de l'État*.

5) Philippe Bélaval, *Pour faire entrer le peuple au Panthéon, Rapport à Monsieur le Président de la République*, Octobre 2013, Éd. Présidence de la République.

6) «« Qui faire entrer au Panthéon ? » Missionné par François Hollande, Philippe Bélaval lance une consultation sur Internet », 22 septembre 13, site *Le Lab politique, Europe 1*.

a mis l'accent sur plusieurs points<sup>7)</sup>.

Il s'agit d'abord de l'importance à accorder au caractère d'exemplarité des personnalités distinguées. Celles-ci doivent « donner des points de repère, permettre au plus grand nombre de se reconnaître dans certaines valeurs, *rendre une fierté du présent* (souligné par nous) et une confiance en l'avenir ».

Cette démarche est d'autant plus *pertinente* aujourd'hui, écrit-il, qu'elle s'inscrit dans « un moment où la société se trouve recomposée sous l'influence d'apports nouveaux, aux origines diversifiées ; où certains repères intellectuels ou éthiques deviennent moins clairs du fait de la planétarisation de l'information et de la culture ; où la connaissance de l'histoire est organisée autour de thèmes différents de ceux qui fondaient jusqu'à présent l'identité nationale, où la redistribution des pouvoirs et des influences provoque un certain désenchantement de la part d'un peuple longtemps convaincu de la portée universelle de son message ; où la persistance des difficultés économiques et sociales entraîne une perte de confiance en l'avenir et une érosion du « vouloir-vivre en commun » [...] » (*Op. cit.*, p. 9).

La consultation sur Internet a montré que, dans leur majorité, les internautes sont « moins friands d'exploits militaires, de réussites diplomatiques ou politiques et plus attachés à d'autres formes d'engagements civiques, intellectuels et humanitaires ». En conséquence, P. Bélaval préconise le choix de personnalités des deux sexes au « parcours plus ordinaire », des personnages n'ayant recherché « ni les honneurs, ni les positions » mais ne s'étant « jamais dérobés devant leurs responsabilités et dont le parcours est porteur d'enseignement pour aujourd'hui et pour demain ». Ce parti pris permet en outre d'élargir le champ des origines sociales et géographiques des

---

En l'espace de trois semaines, 80 000 personnes se sont rendues sur le site et 30 000 ont répondu au questionnaire. (Rapport, p. 9).

7) Ne seront retenus ici que les points intéressant directement cette étude.

personnalités concernées. Par ailleurs, celles-ci doivent être, de préférence, issues du 20<sup>e</sup> siècle dans le but de retenir l'attention des plus jeunes et « se donner les plus grandes chances de se faire comprendre du plus grand nombre », la proximité temporelle apportant une proximité affective. Or, avec les deux conflits mondiaux, le siècle n'a pas manqué d'épreuves, massivement représentées par les médias, la littérature et le cinéma (pp.13-14).

Mais, ce qui importe le plus, selon lui, c'est que le choix se fonde sur des femmes et des hommes susceptibles d'inspirer la conviction qu'elles ou qu'ils ne sont pas fondamentalement différents du commun des mortels et que celui-ci peut lui aussi porter à son tour les mêmes engagements en incarnant les valeurs de la République (p.15).

Pour finir, P. Bélaval insiste sur l'importance de privilégier les femmes. En particulier, celles qui n'ayant reculé devant *aucun des défis*, ont eu un comportement *parfaitement héroïque*, ont traversé les *pires épreuves* comme celle de la torture ou de la déportation, et qui, si elles ont survécu, ont *transcendé leur souffrance* et poursuivi leur engagement en promouvant la science, la défense des droits sociaux, la lutte contre les discriminations, le racisme, la torture, etc., « tout en restant d'une rectitude de conviction, d'une modestie de comportement et d'un désintéressement remarquables » (*Ibid.*).

Le choix des personnalités élues par le Président Hollande a été quasi unanimement salué. Outre le souci de parité, il répond à différents des réquisits relevés dans le rapport Bélaval. Par exemple, celui de la relative proximité temporelle et affective avec l'événement permettant au public de mieux en saisir la portée et peut-être pour certains de pouvoir s'y identifier. Les panthéonisés appartiennent en effet à une période de l'histoire dont l'écho demeure important – c'est *la grande épreuve nationale* – dont il reste encore beaucoup de survivants et de témoins, et qui est encore très présente dans la vie culturelle, politique et mémorielle. Puis, il y a aussi le choix de deux femmes, Germaine

Tillion<sup>8)</sup> et Geneviève de Gaulle-Anthonioz<sup>9)</sup>, amies, dont la vie correspond trait pour trait à la description qu'en a fait P. Bélaval dans son rapport : toutes deux engagées dans la Résistance dès la naissance de celle-ci, elles sont arrêtées et internées, puis, survivant à la déportation, elles ont employé le reste de leur existence à dénoncer et à lutter contre les injustices. Quant aux figures masculines, Jean Zay<sup>10)</sup> et Pierre Brossolette<sup>11)</sup>, elles représentent l'engagement

---

8) Née en 1907, d'une famille républicaine, catholique et très patriote, donc « fidèle aux grands principes républicains d'égalité et de liberté, c'est au nom du combat contre l'envahisseur étranger qu'elle s'engage dans la Résistance » (T. Todorov, *La Marche de l'Histoire*, France Culture, le 30-05- 2012.), au sein du réseau du Musée de l'Homme, auquel elle a donné ce nom. Arrêtée sous dénonciation, emprisonnée puis déportée, elle échappera à la mort et consacrera le restant de sa vie à des travaux sur la SGM et à défendre les droits des plus faibles et des opprimés, en Algérie, puis dans d'autres régions du monde. Tzvetan Todorov lui a consacré des pages teintées de respect et d'admiration dans son essai *La signature humaine* (Seuil, 2009).

9) Geneviève de Gaulle-Anthonioz, nièce du général de Gaulle, entre en résistance dès juin 40 au sein du Groupe du Musée de l'Homme. Arrêtée par la Gestapo française en juillet 1943 et emprisonnée à Fresnes, elle est ensuite déportée au camp de concentration de Ravensbrück en février 1944 où elle rencontre et se lie d'amitié avec quatre autres résistantes dont Germaine Tillion. Après sa libération, elle devient militante pour les droits de l'homme et contre la pauvreté. De 64 à 98, elle sera présidente de l'association ATD Quart Monde (*Aide à toute détresse*, devenu *Agir tous pour la dignité Quart monde*), créé en 1957.

10) Homme politique avant la débâcle, juif, il est arrêté en 1940 alors qu'il tente de rejoindre Londres. Emprisonné, son honneur est sali par Vichy qui cherche à porter le discrédit sur les députés qui ne se sont pas ralliés au régime pétainiste ; sa judéité en fait le bouc émissaire idéal. Il est crûlement assassiné par la milice, qui le fait échapper de prison dans ce but.

11) Pierre Brossolette, socialiste et fervent défenseur de l'enseignement laïque au début du 20<sup>e</sup> siècle, fut journaliste, homme politique et un des principaux dirigeants et héros de la Résistance française. Décoré de la première Croix de guerre 1939-1945 au début de la guerre, il refuse la capitulation de la France. Il rejoint le Groupe du Musée de l'Homme

de la première heure, le courage dans l'adversité et le sacrifice : le premier meurt assassiné, le second se jette par la fenêtre pour ne pas parler.

Les quatre élus sont l'illustration du courage, mouvement qui demeure aujourd'hui encore le principal ressort de l'admiration. C'est la vertu la plus universellement admirée, elle recueille l'assentiment de tous. L'admiration est en effet spontanée pour le pompier qui, au risque de sa vie, tire une famille des flammes ou pour celui qui saute dans des eaux troubles et glacées pour sauver quelqu'un de la noyade. Il n'en demeure pas moins que la forme de courage et d'héroïsme déployée par les personnalités distinguées, si elle provoque la même adhésion, a des caractères particuliers qui ont sans doute été déterminants pour une entrée au Panthéon. C'est ce que la partie suivante va chercher à montrer.

## 1.2. Les valeurs mises en avant dans le choix du Président F. Hollande

Comme le dit Mona Ozouf : « La mémoire du Panthéon n'est pas la mémoire nationale, mais une des mémoires politiques offertes aux Français<sup>12)</sup> ». Il est intéressant de revenir sur le choix des futurs panthéonisés.

Le Président F. Hollande a fait sa sélection à partir des principes développés dans le rapport Bélaval, mais aussi parmi des dizaines de noms proposés par des individuels ou des associations qui se sont constituées en faveur de tel ou tel autre « candidat », candidats appartenant à tous les siècles, sexes, milieux sociaux, politiques et culturels. À titre d'exemples, les associations féministes

---

et il participe à la formation d'autres groupes de résistance. En 1942, il prend la tête de la section opératoire, service chargé de faire le lien entre les résistances extérieure et intérieure. Après avoir échappé plusieurs fois à des arrestations, P. Brossolette est dénoncé puis transféré, le 19 mars 44, au quartier général de la Gestapo à Paris. Torturé, il se jette par la fenêtre et succombe à ses blessures, sans avoir parlé.

12) Ozouf, Mona (1984) : Le Panthéon. L'École Normale des morts. In Nora, Pierre (Hrsg.) : *Les Lieux de Mémoire. La République*. Tome 1. Paris: Gallimard. 139-166.

ont défendu les noms d'Olympe de Gouges, de Louise Michel ou de Simone de Beauvoir, d'autres se sont mobilisés pour que Diderot rejoigne le Panthéon, où il a sa place auprès des autres « représentants des Lumières, qui sont à la source de notre démocratie<sup>13)</sup> », d'autres se sont battus pour que les représentants de la Grande Guerre, Charles Péguy ou Maurice Genevoix, soient distingués ; et on ne compte pas les pétitions pour Alfred Dreyfus, Jules Ferry, ou Marc Bloch, pour ne citer que les principaux.

En retenant l'argument de proximité temporelle, si on s'arrête sur l'exemple de Maurice Genevoix, l'auteur de *Ceux de 14*<sup>14)</sup>, son œuvre, empreinte d'humanisme, qui relate la vie, l'entraide, la peur, le courage et l'horreur dans les tranchées, sans militarisme et « avec ce qu'il faut de patriotisme<sup>15)</sup> » faisait de lui un candidat recevable. Son élection aurait pu « convenir au plus grand nombre ». Le même commentaire peut être fait à propos de Charles Péguy dont le patriotisme exacerbé, la mort héroïque et sacrificielle sur le champ de bataille, et plus encore l'œuvre considérable et très *actuelle*, ont fait l'objet ces dernières décennies d'une littérature abondante et passionnée<sup>16)</sup>, réhabilitant l'homme et sa pensée<sup>17)</sup>.

Or, en se centrant exclusivement sur les seuls héros de la Résistance alors même que le premier conflit mondial, à l'honneur du fait de son centenaire, répondait aux réquisits d'héroïsme, de bravoure et de proximité temporelle, le

---

13) Pétition *Diderot doit rejoindre Voltaire, Rousseau et Condorcet au Panthéon*, sur *Mes Opinions.com*, 5-9-2013.

14) Genevoix, Maurice (1949), *Ceux de 14*, Paris, Flammarion, 2013.

15) *François Hollande et la Panthéonisation*, sur France Inter, émission *L'Édito politique* du 13-06-2013, animée par Thomas Legrand.

16) Nous y reviendrons plus largement dans le cours de l'article.

17) La pensée péguynienne fut perçue pendant longtemps comme nationaliste et xénophobe, en partie du fait de la « récupération » dont elle fut l'objet par le régime de Vichy. Elle a été revisitée et réhabilitée par les chercheurs et philosophes.



choix du Président, qui a affirmé sa volonté de saluer « l'esprit de Résistance » à travers des personnalités exemplaires « pour la Nation », appelle plusieurs observations, d'abord sur la nature de l'héroïsme célébré, ensuite sur la représentation des années d'Occupation dans la société actuelle, et enfin sur le déficit en figures héroïques dans la France contemporaine.

### 1.3. L'héroïsme oui, mais pas n'importe lequel

Les actes de bravoure et d'héroïsme n'ont ni le même sens ni la même portée dans les deux grands conflits mondiaux. Les lignes qui vont suivre vont tenter de mettre au jour leurs différences fondamentales et montrer en quoi elles sont déterminantes pour saisir le message symbolique du choix des panthéonisés.

#### (1) L'héroïsme dans la guerre 14-18

L'héroïsme patriotique visible dans les tranchées de 1914 – patriotisme qui unit dans « une même détermination et une même exaltation » des centaines de milliers de soldats français « sans distinction d'opinions, de croyances, d'origines et de conditions<sup>18)</sup> » contre une puissance faisant peser une menace grave sur le pays comme sur le continent<sup>19)</sup> – a été massivement condamné pour deux raisons. D'une part, de par son caractère esthétisant mettant en scène un héroïsme d'un autre temps, magnifiant le sacrifice ; d'autre part, pour avoir conduit à une mort souvent absurde et inconsidérée 1 397 000 hommes<sup>20)</sup>, ralliés à l'idée de la mort ; il suffit de lire la correspondance des poilus pour s'en convaincre, les « Ne t'inquiète pas, je ferai mon devoir » y revenant constamment. En 1914, et dans toute la société française, *montrer* son courage

---

18) Laval Michel (2013), *Tué à l'ennemi*, Éd. Calmann-Lévy.

19) Sans oublier néanmoins les ambitions impérialistes en jeu.

20) C'est le nombre des pertes militaires, les blessés étant au nombre de 4 266 000.

et mourir au combat allaient de soi.

On pense à Péguy et à ses fameux vers, dont la référence aux Béatitudes<sup>21)</sup> apporte légitimation, beauté et grandeur à l'acte, et qui préfigurent sa mort et suggèrent ce à quoi elle doit tendre :

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
 Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
 Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
 Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,  
 Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
 Heureux ceux qui sont morts dans un dernier haut lieu,  
 Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.

(Charles Péguy, *Ève* : 1028)

De fait, le lieutenant Péguy meurt trente-cinq jours à peine après le début de la guerre alors qu'il donne l'assaut, à l'avant de sa troupe, se tenant – malgré les supplications de ses soldats de se mettre à terre – *debout* face aux balles de l'ennemi. Sur l'avis de décès figure *Tué à l'ennemi*, la mention consacrée pour désigner qu'on a été tué *en allant vers l'ennemi*, autrement dit, dans une manœuvre offensive. Cette mention n'est pas rare : comme l'écrivain, des milliers d'officiers français ont cru en leur devoir de subir le feu debout. Dès le premier mois, les pertes sont effroyables.

---

21) L'évangile selon Mathieu, *Le sermon sur la montagne* [5-7]. « A la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Puis il prit la parole pour les enseigner; il dit : « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient ! Heureux ceux [...] » ».

Dans son livre retraçant les cinq dernières semaines de la vie de Péguy, et justement intitulé *Tué à l'ennemi*, Michel Laval<sup>22)</sup> met en scène, à partir de tous les témoignages recueillis, et ils sont abondants, la mort des officiers tombant autour de Péguy, avant que celle-ci ne le frappe à son tour : « Le capitaine Guérin [...] est tombé le premier [...] au « point le plus exposé » en avant de ses hommes qui l'ont regardé disparaître [...] la canne d'ébène pointée vers l'ennemi, perpétuant pour l'éternité le panache français. » ; le capitaine Huguin qui lui aussi « sourd au danger, [brandit] son revolver en l'air » et s'écrie avant de s'effondrer : « Pas de flanchards ! Hein les enfants ! Pas de flanch... ! ».

Et ainsi de suite, tous vont « mourir de la même mort, stoïques comme des guerriers antiques, nobles comme de preux chevaliers, totalement exposés, totalement abandonnés [...], voués impuissants au massacre humain, jetés sans défense dans l'arène sanglante, sans la moindre préparation, face à un ennemi deux fois plus nombreux [...] ». (Laval : 387-388)

Ce qui ressort de ce récit, c'est d'abord et bien entendu le caractère désuet et insensé de cette forme d'héroïsme qui rappelle les scènes de la guerre de 1870 et qui va mener à une mort sacrificielle et systématique – y échapper tient du miracle – toute une classe d'hommes sans cesse renouvelée, prouvant le peu de valeur accordée aux vies humaines. C'est également l'inégalité du combat due à l'incompétence stratégique et militaire, coupable et meurtrière, des généraux français : non seulement les soldats se battent à l'ancienne mais ils essuient le feu de mitraillettes alors qu'ils ne sont armés que de fusils à baïonnette<sup>23)</sup> (docs. 1 et 2).

---

22) M. Laval (2013), *op. cit.*

23) Ajoutons que dans les premiers temps et contrairement à leurs adversaires, l'uniforme aux couleurs du drapeau en font des cibles parfaites, et qu'ils ne seront munis de casques qu'un an après le début de la guerre, en septembre 1915 !

On le voit, la forme d'héroïsme apparaissant dans ces lignes et contenue dans l'expression « je ferai mon devoir » ne peut manifestement plus trouver d'écho dans la France d'aujourd'hui. Qui serait encore prêt à tomber, et qui plus est *debout*, pour la patrie ? Les notions de patrie, d'héroïsme, de sacrifice ne sont plus des évidences, elles ne font plus sens « dans une culture qui a évolué de la mort acceptée à la mort refusée<sup>24)</sup> ». C'est en ce sens que le choix politique de F. Hollande d'écarter de sa liste les héros du premier conflit mondial peut s'entendre.

Qu'en est-il de l'héroïsme des résistants ? Qu'y a-t-il dans leurs actes qui justifie qu'ils aient été mis en avant de la scène, préférés à d'autres personnalités du 20<sup>e</sup> siècle s'étant illustrées dans d'autres combats, causes ou domaines ?

## (2) L'héroïsme pendant les années d'Occupation

Contrairement à l'héroïsme vu sur les champs de bataille de 1914, réunissant dans une même fièvre patriotique l'ensemble des Français, l'héroïsme déployé à partir de 1940 est issu d'un mouvement **minoritaire** et **hors-la-loi**. La France est en effet divisée entre ceux pour qui la décision de mettre fin au combat est une trahison inacceptable, ceux qui l'approuvent activement et se rallient au régime mis en place par le Maréchal, et ceux, somme toute largement majoritaires, qui, en dépit de leur dégoût mais face à la supériorité militaire allemande, jugent raisonnable la décision de Pétain de s'allier au plus fort, en attendant de voir l'évolution des événements.

Le caractère minoritaire et hors-la-loi de cette guerre souterraine menée par une *Armée des Ombres*<sup>25)</sup>, pour reprendre le titre du célèbre roman de Joseph

---

24) Article *Charles Péguy, un chrétien inactuel*, de J.-P. Denis, publié dans le magazine *La Vie*, en ligne, le 05/09/2014.

25) *L'Armée des Ombres*, écrit en 1943 et publié en 63, est le roman-symbole de la

Kessel, fait que les actes de courage et d'héroïsme ne peuvent être reconnus comme tels qu'à la fin du conflit, à la faveur du vainqueur. Et la victoire n'est pas toujours du *bon* côté, comme, pour beaucoup, l'exemple de la guerre civile en Espagne pourrait l'illustrer. On peut donc reconnaître dans les actes de ces « terroristes » – c'est ainsi qu'ils étaient désignés –, déjà passibles de la peine de mort, un total désintéressement. Ils agissaient d'ailleurs individuellement et isolément avant que ne se forment des réseaux plus importants ou qu'ils ne s'y rallient. Voilà ce qu'en dit Germaine Tillion :

« Au départ, il faut se représenter une France complètement écrasée et sidérée dans laquelle rien n'était prêt. On n'avait pas prévu une occupation allemande, on n'avait pas prévu des groupes de résistance. Tout ça, ça a été d'abord des petites unités familiales engagées dans ce qui est interdit, c'est-à-dire, aider des évadés, cacher des gens, leur fournir des papiers d'identité. Toutes ces petites choses interdites ont fait que les groupes ont eu besoin d'aide, se sont donc raccordés et c'est la naissance des réseaux. »<sup>26)</sup>

Ces résistants de la première heure ont donc agi sans rechercher les honneurs – très hypothétiques au début – mais en vertu de l'image qu'ils se faisaient de l'Honneur. Leur engagement s'est fait à partir d'une cause qui leur est apparue juste, irréductible et sur laquelle il n'était pas possible de transiger, quel qu'en fût le prix. À l'annonce faite par Pétain, le 17 juin 1940, de la cessation des combats, le choc est tel que Germaine Tillion se rappelle avoir eu une réaction physique violente : elle est prise de vomissements. Sa « révolte est

---

Résistance, adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville en 1969.

26) Paroles recueillies dans l'émission *La Marche de l'Histoire*, France Culture, le 30-05-2012.

totale, dit-elle, la vie n'a plus d'importance, on n'accepte pas une chose comme ça » (*Ibid.*). Le futur grand résistant, Daniel Cordier, a 17 ans quand il entend l'annonce du Maréchal : « Cela a été terrible, je me souviens, c'est un des plus grands chagrins de ma vie. Je me suis affalé dans mon lit et j'ai sangloté »<sup>27)</sup>.

La légitimité et la grandeur de la cause défendue apparaissent par ailleurs dans l'immense diversité sociale, politique ou culturelle des résistants, venant de tous les milieux et de tous les bords : « de l'extrême droite monarchiste et catholique jusqu'à l'extrême gauche communiste<sup>28)</sup> ». Ainsi, précisément, le jeune Daniel Cordier, maurassien, antisémite, membre de l'Action Française, refuse immédiatement l'armistice par patriotisme et deviendra une des grandes figures de la Résistance dans son rôle de secrétaire de Jean Moulin (1942-43) au contact duquel ses idées vont évoluer vers la gauche. Dans *Alias Caracalla*, où il revient sur ces années d'engagement, il parle de « la complicité sans calcul, au-delà des mots », de la « fièvre amicale qui s'est instaurée entre les volontaires » dès leur arrivée en Angleterre. « Aucun d'eux, ajoute-t-il, ne m'a demandé pourquoi je m'étais engagé chez de Gaulle. Je ne les ai jamais interrogés non plus. C'est pour nous tous une obligation aussi naturelle que de vivre. » (Cordier : 146).

Tous sont unis par le même sentiment. C'est ce qu'exprime également le passage suivant tiré du roman autobiographique de Romain Gary, *La Promesse de l'Aube*, alors que lui et d'autres cherchent à s'envoler pour Londres pour rejoindre le Général de Gaulle :

« En dehors de notre volonté de ne pas nous reconnaître vaincus, il

---

27) Conférence de Daniel Cordier, dans *Les Champs libres, Champs contre champs*, consacré à Jean Moulin et la Résistance, le 26 mai 2013.

28) Alain Finkielkraut, dans l'émission *Répliques* sur *La Panthéonisation en démocratie*, sur France Culture, le 31 mai 2014.

n'y avait, entre nous, rien de commun. Mais nous puisions dans tout ce qui nous séparait une sorte d'exaltation, et une confiance plus grande encore dans le seul lien qui nous unissait. Y eût-il un assassin parmi nous que nous y eussions vu la preuve du caractère sacré, exemplaire, au dessus de toute autre considération, de notre mission, la preuve essentielle de notre fraternité. » (p. 279).

Tous unis donc, en dépit – ou en vertu – de leurs différences, dans un même combat, juste et honnête. Dans le même esprit, R. Gary rapporte également l'exemple d'une jeune prostituée, Annick, cherchant elle aussi à rejoindre Londres :

« Elle n'allait pas travailler pour les Allemands, disait-elle. Elle voulait aller avec ceux qui continuaient à se battre. Elle savait qu'elle pouvait être utile en Angleterre et comme ça, au moins, elle aurait la conscience tranquille, elle aurait fait de son mieux. »

Et R. Gary d'ajouter : « Il était impossible de ne pas voir là la présence d'une essentielle pureté et d'une noblesse que ne pouvait ternir aucune souillure [...] ». Il s'agissait chez elle « d'une sorte de dévouement instinctif à quelque chose de plus que ce qu'on est, ce qu'on fait, et que rien ne peut corrompre ou salir » (p. 290).

Pour finir, il est intéressant de s'arrêter sur le parcours de l'agent britannique et grand héros de la Résistance, Francis Cammaerts<sup>29)</sup> (1916-2006), qui organise à partir de 1943 dans le sud-est de la France des réseaux de Résistance chargés d'actions de sabotage contre l'armée allemande. Appelé sous

---

29) Article de M.R.D. Foot : *Former pacifist who, step by step, built a resistance circuit on the Vichy Riviera*, paru dans le journal *The Guardian*, le 7 juillet 2006.

les drapeaux en 1939, F. Cammaerts refuse de prendre l'uniforme et devient pacifiste. Il perd alors son emploi d'instituteur et est envoyé dans le Lincolnshire pour travailler la terre. Or, à la mort de son frère tué par les Allemands, son aversion et son opposition pour le nazisme deviennent si violentes, qu'il décide, malgré son horreur de la violence et de la guerre, de partir se battre en France, où ses actions décisives marquées par un courage sans faille seront saluées de tous.

Les différentes caractéristiques de l'engagement des résistants, à savoir, le désintéressement, le caractère d'essentialité absolue de la cause à défendre quelles qu'en soient les conséquences, autrement dit et surtout, une acceptation de vivre en marge de la masse soumise et résignée, dans une *illégalité* impliquant le risque bien réel de finir arrêté, torturé, interné dans un camp ou fusillé, montrent que ce que le président Hollande honore et veut inculquer aux jeunes, c'est cette capacité à s'opposer à l'inacceptable, à défendre des valeurs justes, même au péril de sa vie et dans l'adversité quand la majorité a abdiqué et que l'issue est incertaine.

## 2. L'image actuelle de la France de l'Occupation à travers le choix de F. Hollande

### 2.1. La prégnance de la guerre

La célébration de l'héroïsme résistant fait ressortir, par contraste, la prégnance dans les mémoires des années noires de l'Occupation avec tout ce qu'elles ont de plus triste, de plus vil et de plus condamnable.

C'est aussi la démonstration de la volonté de déplacer le curseur d'une mémoire meurtrie, honteuse et irrémédiablement coupable, dans laquelle elle s'est trouvée enfermée à partir des années 70<sup>30)</sup>, vers une représentation de cette

---

30) Sous l'influence de chercheurs, d'écrivains ou de cinéastes ayant entrepris une *révision* de l'histoire de cette période. Un aperçu récapitulatif de l'évolution de la représentation



période moins définitive et plus nuancée, redonnant sa place aux actes de grandeur, de bienveillance et d'héroïsme. Actes que des personnalités particulièrement touchées comme Simone Veil ou Serge Klarsfeld n'ont eu de cesse de rappeler et qui permettent aujourd'hui – malgré tout et dans la pleine reconnaissance du caractère irréparable de ses crimes – de pouvoir continuer à « regarder la France au fond des yeux, et [l'] Histoire en face » et d'y voir, certes des moments « profondément obscurs », mais aussi et surtout « le meilleur et le plus glorieux »<sup>31)</sup>.

L'heure semble venue d'en finir avec cette représentation partielle d'une France occupée entièrement coupable. Les efforts de réhabilitation initiés sous l'impulsion du président Jacques Chirac n'ont en effet pas suffi à atténuer l'image d'un peuple immobile, attentiste, opportuniste, collaborateur, et coupable d'indifférence vis-à-vis des minorités persécutées.

Il est intéressant de noter qu'en couronnant Patrick Modiano du prix Nobel de littérature 2014, les membres de l'académie suédoise ont salué chez lui « l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation<sup>32)</sup> ». Or, le monde de l'Occupation qu'a dépeint P. Modiano dans ses œuvres est précisément celui décrit plus haut, d'un peuple frileux et attentiste. L'écrivain est par ailleurs un des scénaristes, avec Louis Malle, du film *Lacombe Lucien*<sup>33)</sup>, qui déclencha la polémique que l'on sait dans les années 70 et qui eut beaucoup à voir avec le

---

de la France et des Français sous l'occupation est proposé dans Rico-Yokoyama, 2013 et 2014.

31) Allocution faite par le Président Chirac au Panthéon, à l'occasion de la cérémonie nationale en l'honneur des Justes de France, le 18 janvier 2007. Site de l'association Jacques Chirac, dans la rubrique les discours sur la Mémoire.

32) Voir l'article de R. Leyris : *Modiano, Prix par surprise*, dans le journal Le Monde, le 11 octobre 2014, p. 7.

33) Sur la réception et l'influence du film, voir Rico-Yokoyama, 2013.

renversement de l'image d'une France toute-résistante, à celle d'une France toute-collabo.

## 2.2. L'idée du déclin

Cette image prégnante d'une France avilie pourrait être une des grandes responsables du pessimisme actuel et de la crise identitaire qui touchent la société française depuis 1940, générant chez elle un sentiment de déclin, aussi bien intérieur qu'au niveau international.

Ce sentiment de déclin, voire de décadence, est très fort aujourd'hui, comme l'évoque le titre de l'essai du très médiatique écrivain É. Zemmour, *Le Suicide français*<sup>34)</sup>, qui rencontre un vif succès depuis sa parution en octobre 2014.

Pour l'historien Robert Frank<sup>35)</sup>, les Français souffrent avant tout de *La hantise du déclin*<sup>36)</sup>, expression qu'il a choisie pour intituler son essai réédité en 2014. Pour R. Frank, le sentiment de déclin est cyclique. Il a traversé le 20<sup>e</sup> siècle : après l'euphorie de la victoire en 1918, la crise des années 30, sur fond de Front populaire, l'a fait renaître, pour être une nouvelle fois ravivé par la défaite de 1940, puis plus tard par la décolonisation. Mais, c'est sans conteste la débâcle de la France et les années d'occupation qui sont le plus profond traumatisme que la nation ait connu : « si le corps de la nation a été plus blessé

---

34) É. Zemmour développe l'idée de décadence de la France en prenant pour point de départ les années 70. Il met l'accent sur la responsabilité de mai 68 et de ses acteurs. L'article tentera de démontrer plus loin l'importance de la défaite de 40 dans l'interprétation de la crise de 1968.

35) Émission *Concordance des temps*, *Le déclin français, durable obsession*, le 06-12-2014, sur France culture, animée par l'historien de la politique, de la culture et des médias Jean-Noël Jeanneney et son invité l'historien Robert Frank.

36) Robert Frank, *La hantise du déclin, la France de 1920 à nos jours*, Belin, 2014 (Rééd.), 1ère édition 1994.

en 1918, sa conscience et son âme le sont davantage en 40 »<sup>37)</sup>. Les résultats de deux sondages<sup>38)</sup> faits après la guerre sont éloquentes à cet égard. Dans le premier, effectué après la Libération de Paris en septembre 1944, et qui interroge sur la capacité de la nation à redevenir une grande puissance, les sondés répondent par l'affirmative à 75%. Dans le second qui a lieu quatre ans plus tard, en 1948, et qui pose la même question, mais cette fois-ci au présent : « Est-ce que la France *est* une grande puissance ? », la réponse est négative à 75%.

La décolonisation, quant à elle, n'a fait que « confirmer » la perception que se faisaient les Français de l'affaiblissement de leur puissance et du ternissement de leur image : c'est sans doute ce qui explique que, à l'opposé des Britanniques et dans un sursaut de fierté, ils aient si mal et si petitement géré le processus d'indépendantisation de l'Algérie en particulier, avec les conséquences que l'on sait.

Pour R. Frank, contrairement à celle des pays voisins, l'identité nationale française, c'est-à-dire ce que le peuple pense ou croit de lui-même, est marquée par l'ambiguïté de sa position au sortir de la guerre. Pour les Britanniques, les choses sont claires : ils sont le peuple héros et portent haut la fierté de la victoire tout comme les Américains, le peuple sauveur ; les Polonais sont le peuple martyr et les Allemands, le peuple bourreau. Mythe ou réalité, tous s'identifient à ces images. En France, c'est différent, le pays a du mal à s'identifier avec tel ou tel autre rôle : il a des martyrs, des héros et des bourreaux. Et bien que la nation soit dans le camp des vainqueurs grâce à « la geste magnifique de de Gaulle<sup>39)</sup> », elle n'a pas oublié la défaite de 40, Vichy, la Collaboration,

---

37) J.-N. Jeanneney dans l'émission *Concordance des temps*, du 06-12-2014, *Op. cit.*

38) Voir l'article « La France est passée de l'idée de déclin à celle de décadence », sur le site de Libération-Monde, signé B. Vallaeys, le 11-7-14.

39) J.-N. Jeanneney, *Op. cit.*

l'attentisme. La tache ne s'est pas effacée, elle est restée.

Dans *La Fin du courage* (*op. cit.*), Cynthia Fleury dénonce l'absence de courage caractérisant la société française d'aujourd'hui, absence qui touche à la fois l'individu et la société et dont les conséquences sont sérieuses car, écrit-elle, « il n'y a pas de véritable démocratie sans courage ». Pour la philosophe, le courage individuel, bien qu'essentiel, bien qu'impératif, ne suffit pas : « que chacun résiste à donner de sa personne et c'est la personne morale toute entière, la cité, qui faillit ». Pour illustrer son propos, elle établit un rapprochement entre la capitulation française en 1940 – *péché originel* en somme – et cet effritement du courage aujourd'hui. La couardise vue pendant la période de l'Occupation « n'a-t-elle pas signé la fin du courage depuis 1945 ? » Et C. Fleury de se demander : « Quelle éthique du courage a su trouver le peuple anglais que le peuple français a manqué ? » Quel Anglais n'a-t-il pas, en effet, été bouleversé et galvanisé par le magnifique discours prononcé par Winston Churchill, le 4 juin 1940, *We shall fight on the beaches* :

« We shall go on to the end. We shall fight in France, we shall fight on the seas and oceans, we shall fight with growing confidence and growing strength in the air, we shall defend our island, whatever the cost may be. We shall fight on the beaches, we shall fight on the landing grounds, we shall fight in the fields and in the streets, we shall fight in the hills ; we shall never surrender, [...] ».

N'est-ce pas précisément la perception du peuple portée par le sentiment du devoir accompli qui préserve la jeunesse anglaise<sup>40)</sup> du mal qui ronge ses

---

40) La confiance aurait néanmoins été ternie, par la suite, par la mise en lumière de faits assombrissant la mémoire purement héroïque de la Grande Bretagne pendant la SGM : centré sur les efforts de guerre jugés prioritaires, l'Empire britannique aurait laissé dans

semblables français ?

D'où l'importance pour les politiques de redonner une certaine fierté à la France et par conséquent de nuancer ou de modifier la perception sur cet épisode douloureux parmi les nouvelles générations.

### 2.3. L'héroïsme après la Seconde Guerre Mondiale ?

L'autre constat pouvant être fait au regard du choix de F. Hollande de mettre en avant les actes de la Résistance, c'est que les derniers grands et véritables héros de l'histoire de France ont été produits par la SGM. Plus aucun acte comparable à l'héroïsme déployé sous l'Occupation n'a eu lieu depuis.

On peut tirer plusieurs conclusions de ce constat : d'abord, et dans une certaine mesure, que ce fait peut être considéré comme un motif de réjouissance car cela veut dire que depuis l'Occupation, la France n'a plus eu à se battre pour défendre sa terre, dans une lutte légitime<sup>41)</sup>. Mais, cela revient aussi à dire qu'elle n'a pas eu la possibilité de laver son honneur sali, d'en effacer « la souillure ». En outre, et conséquemment à l'observation de l'absence de figures héroïques plus contemporaines, contrairement aux premières générations d'après-guerre, dont il sera question plus loin, les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus de « seigneurs »<sup>42)</sup> auxquels s'identifier. Et lorsqu'en mal d'action, de figures à adorer, de causes à défendre ou d'idéaux, ils rejoignent les rangs de l'extrême droite ou règlent leurs problèmes identitaires en se ralliant à des réseaux terroristes, comme l'actualité récente nous en offre des exemples

---

la famine le Bengale, où il est estimé qu'un million et demi à trois millions de personnes sont mortes de la faim durant cette période.

41) Nous excluons les guerres menées pour le maintien des colonies dont la légitimité et le bien fondé sont aujourd'hui largement remis en cause.

42) En référence au titre du livre de Régis Debray, *Loués soient nos seigneurs. Une éducation politique* (1996), où l'écrivain revient sur les seigneurs-héros de son adolescence puis de son existence.

frappants<sup>43)</sup>, on comprend le souci des politiques de présenter à cette jeunesse, plurielle et en rupture, des héros – certes d'un autre âge – autres que ceux qui lui sont fournis par le sport, la musique, le petit écran ou par ces réseaux intégristes.

Il est important de comparer la situation de la génération présente avec celles de l'immédiat après-guerre, les soixante-huitards et les post-soixante-huitards. Comme pour les jeunes d'aujourd'hui, leur quête d'héroïsme est fébrile mais elle porte en elle d'autres rages et revendications, stigmates des années d'Occupation.

### 3. La représentation du héros chez les intellectuels et écrivains d'après-guerre

La France de Vichy continue aujourd'hui encore à faire couler beaucoup d'encre chez les intellectuels et les écrivains nés pendant ou dans la décennie suivant la guerre. La proximité du conflit, l'humiliation et la honte ressenties, la rage de ne pas avoir pu en découdre avec l'ennemi par le hasard d'une naissance tardive, celle de ne pas avoir pu réparer l'irréparable du fait des aléas de l'histoire, celle enfin de ne pas savoir si on aurait été capable de résister ou pour le moins été du *bon* côté, en sont les principales raisons, en même temps que des thèmes récurrents dans leurs œuvres. Les très turbulents et décriés soixante-huitards d'hier sont aujourd'hui arrivés à l'âge de la maturité. L'heure des retours en arrière, des bilans introspectifs mais aussi des injonctions adressées aux plus jeunes en mal d'idéaux, a sonné.

---

43) Dernier exemple en date rapporté par le journal *Midi Libre* du 9-12-14 : la mort de deux jeunes jihadistes français en Irak originaires de Lunel dans l'Hérault. Au total, une dizaine de jeunes de la région seraient partis parmi lesquels six auraient déjà trouvé la mort : c'était des « jeunes sans histoire, pas forcément très religieux, et d'une radicalisation récente ».

### La quête d'héroïsme, le besoin d'identification et la rage du passé

Dans son essai autobiographique *Loués soient nos seigneurs*<sup>44)</sup>, Régis Debray<sup>45)</sup> revient sur sa jeunesse et sur les mécanismes affectifs qui ont déterminé les grands mouvements de son existence, ses engagements et ses fourvoiements. Adolescent, les rêves de grandeur et d'héroïsme du jeune Debray sont contrariés par sa déception d'être né trop tard (en 1940) : « Quand je suis arrivé dans mon siècle, on rangeait les chaises pliantes, les invités intéressants s'éclipsaient, le menu fretin s'acharnant sur des petits fours racornis. » (*Op. cit.*, p. 28).

Sa déception est teintée de dépit comme le montrent les lignes qui suivent : « Sculpteurs de cendre, brouteurs de miettes... Le songe héroïque et brutal nous a filé sous le nez, on aurait presque du mérite à se bricoler une trajectoire en propre, avec des épiluchures. » (*Ibid.*, p. 28).

Pour lui, le véritable héroïsme ne peut s'accomplir que quand les enjeux sont cruciaux et cette époque-là lui semble révolue. Tout ce qui peut venir ultérieurement est de second ordre. On perçoit une forme de nostalgie de ce qui a été et qui ne pourra plus être :

« Favoris des cataclysmes, nos aînés tenaient la corde. J'appartiens à une génération de série B, condamnée par un blanc de l'Histoire au pastiche des destins hors-série qui nous ont précédés, raflant les

---

44) *Op. cit.*

45) L'ancien révolutionnaire, haut fonctionnaire et écrivain français, R. Debray est né en 1940 à Paris. En 1965-67, il part à Cuba rejoindre Che Guevara. Capturé, torturé puis libéré par les forces gouvernementales boliviennes, il est accusé d'avoir « livré » des renseignements importants. De 1981 à 85, il est chargé le président François Mitterrand de missions pour les relations internationales. Il travaille alors avec le couple Klarsfeld pour organiser l'enlèvement de Klaus Barbie. Personnage médiatique, aujourd'hui, il se consacre principalement à l'écriture.

premiers choix et nous laissant les doublures : sous-Blum, sous-de Gaulle, sous-Malraux, sous-Bernanos, sous-Camus, sous-n'importe qui. La génération qui eut vingt ans en 1930 ou 1940 nous a fixé les clés et les motifs ; la suivante, la mienne, plaque des accords comme un ours sur la partition des aînés. » (p. 27).

Il admet néanmoins que sa génération est mieux lotie que celles qui vont suivre : « Soit, ma génération n'a pas vu fumer la cheminée de Buchenwald, ni pris d'assaut à vingt-quatre ans l'Hôtel de Ville en août 1944. Bons petits derniers à monter en scène mais ne nous plaignons pas : c'était juste avant le tomber du rideau. » (p. 29).

Sa génération a « au moins » pu porter les idéaux révolutionnaires qui ont marqué la jeunesse des années 70, et s'engager dans la lutte, même si, le plus souvent, il n'en résultera que dépit et désillusion. Ainsi, parmi les icônes de son passé où figurent Fidel Castro, Che Guevara, François Mitterrand ou le Général de Gaulle, seul le dernier résistera à son regard rétrospectif et préservera sa stature de héros.

À l'instar de R. Debray, l'écrivain Olivier Rolin manifeste, dans son roman *Tigre en papier*<sup>46)</sup>, l'amertume d'avoir manqué les événements réellement importants de l'Histoire :

« Il y a des générations qui naissent en plein dans l'histoire, en plein dans le mille. Et puis d'autres qui sont à côté de la plaque. On avait cette impression-là, nous. On était privés des grandes choses. » (p. 26).

Dans sa quête d'héroïsme, Rolin partagera avec Debray une jeunesse

---

46) Olivier Rolin (2002), *Tigre en papier*, Éd. du Seuil, Fiction & Cie.



marquée par son engagement dans la lutte révolutionnaire dont lui non plus ne gardera, semble-t-il, que la nostalgie des transports et de l'exaltation du moment, autrement dit, celle de sa jeunesse. Son récit construit autour d'une conversation informelle avec *Marie*, la fille de son compagnon de lutte aujourd'hui disparu, alors que l'écrivain voyage avec elle en voiture, est la tentative de faire comprendre aux générations totalement déconnectées ou étrangères à la sienne, ce qu'étaient leurs aspirations, leurs idéaux, ce par quoi ils étaient mus.

Or, ces idéaux, il les sait maintenant intimement liés avec les événements dramatiques de la guerre : « Il a fallu que tu [Rolin] vieillisses pour commencer à comprendre que ta jeunesse, celle de ta génération, avait été toute déviée par la proximité de cette énorme masse morte, la guerre mondiale, la défaite, la collaboration. » (p. 35).

Ce que l'on peut d'ores et déjà déduire de l'exemple des deux écrivains, et qui peut être généralisable à cette classe d'âge, comme nous tenterons de le montrer dans les paragraphes suivants, c'est que les choix et les actions de cette génération sont la conséquence d'une double prédétermination : d'une part, la jeunesse et son besoin d'engagement, et d'autre part, le besoin de laver la France de son humiliation et de se démarquer de ses aînés.

### 3.1. La jeunesse, son besoin d'engagement et ses référents

Le besoin, que l'on pourrait qualifier de quasi physiologique, des jeunes de recourir à des figures héroïques et de rechercher des idéaux pour pouvoir mettre en œuvre ou tester leur propre courage est l'apanage de toute jeunesse, ce que la littérature ou l'histoire a toujours magnifié : les *Fabrice del Dongo* ne sont pas rares dans nos bibliothèques. C'est aussi ce que montre l'âge médian des hommes et des femmes au moment des grandes révolutions, situé entre 20 et 27

ans<sup>47)</sup>. C'est encore ce qu'exprime l'écrivain journaliste Jérôme Garcin, né en 1956, dans un passage du livre *Pour Jean Prévost* consacré au héros de sa jeunesse. Prévost qui pour J. Garcin a été injustement oublié, alors que sa vie, toujours en accord avec ses principes moraux, et sa mort héroïque, le 1<sup>er</sup> août 1944, au pied du Vercors, les armes à la main, auraient dû assurer à cet écrivain journaliste une postérité glorieuse. Dans ce passage, l'écrivain revient sur sa propre jeunesse en mal d'héroïsme et d'action :

« C'était notre âge [18 ans<sup>48)</sup>], justement en 1974. Nous étions des béjaunes qui avons raté 68, comme Prévost la mobilisation de 14 : il nous manquait de nous être battus sinon avec des pavés du moins pour des idées ; on enrageait de ne devoir s'affronter qu'en version latine pour le concours de la rue d'Ulm. Alors nous lisions Heidegger en fumant la pipe pour nous donner l'illusion de vieillir, et oublier que nous avions perdu l'occasion d'être jeunes. » (Garcin : 15)

Outre le besoin d'engagement, directement associé à la notion de jeunesse, ce qui est intéressant de noter ici, c'est que les référents héroïques auxquels s'identifient les jeunes semblent le plus souvent être ceux qui leur sont les plus proches temporellement : J. Garcin évoque les événements de 1968 (symbolisés par *les pavés* dans la citation), tandis que Prévost, âgé de 13 ans en 1914, rage de ne pas avoir eu l'âge nécessaire pour se battre à la mobilisation. Cette

---

47) À titre d'exemple, la Révolution française a été faite par une population dont l'âge médian était de 23 ans, la Révolution chinoise, 24 ans, la Révolution iranienne de 1979, 18 ans, les récentes révolutions du monde arabe, entre 24 et 27 ans. D'après Emmanuel Todd, Colloque sur *L'avenir des relations franco-japonaises dans un monde en transition*, Maison franco-japonaise de Tokyo, le 28 juin 2014.

48) En référence à un des premiers romans de J. Prévost, *Dix-huitième année*, Paris, Gallimard, 1929.

affirmation peut néanmoins être contredite par le constat suivant : si J. Garcin n'a pas pu prendre part au mouvement étudiant de 68, sa préférence semble aller à l'héroïsme de la génération de la guerre, en témoigne l'objet de son livre. Il écrit : « Fréquenter Prévost calmait, sur la montagne Sainte-Geneviève, nos ardeurs sans emploi. Il avait usé ses fonds de culottes sur les mêmes chaises, déposé son Gaffiot sur les mêmes tables blondes, et l'on rêvait qu'en partageant sa passion pour Stendhal, on aurait un peu son audace physique, politique, et amoureuse. Prévost nous a rendu notre jeunesse évanouie. Il fut notre Marx, notre Gide, notre Wilhelm Reich, et notre grand frère. » (p. 16).

Goût et sensibilité particulière de J. Garcin, sans doute, mais l'histoire montre que les idéaux et les combats de la génération qui a directement précédé la sienne ont assez vite fait long feu. « Il était visible que cette bouffée de jeunesse qui s'exprimait dans la rue et avait eu une éducation contrainte, à l'ancienne, aspirait davantage à l'amour libre et à une vie oisive qu'aux impératifs révolutionnaires. Il y avait une véritable antinomie entre l'ascèse militante et le *jouir sans entraves* affiché sur les murs. » (Rouaud : 67). De même la minorité qui s'est engagée activement dans la lutte, à l'instar de R. Debray ou d'O. Rolin, porte, sans la renier, un regard critique sur l'action menée. Et, si les générations post soixante-huit ont arboré des tee-shirts à l'effigie du Che, ou noué des écharpes palestiniennes, les symboles représentés n'ont jamais supplanté les idéaux, les figures et la forme d'héroïsme de la SGM, objets d'un rejet parfois violent, mais au final, représentant la dernière grande manifestation d'héroïsme en France.

### 3.2. Le besoin de laver la France de son humiliation et de se démarquer du passéisme des aînés

Le second moteur de détermination, parfois inconscient, de l'engagement des jeunes de cette génération est sans aucun doute la colère et la honte éprouvées face à ce passé maudit qu'ils ont hérité de leurs aînés, « sans en avoir

été », et dont ils voudraient ardemment laver la tache. « C'est là, de ce désastre énorme que tu viens, mon bonhomme sans en avoir été. Ta génération est née d'un événement qu'elle n'a pas connu. » (p. 36) écrit Rolin. Cette même idée revient avec plus d'âpreté dans cet extrait où l'écrivain revient sur Angelo, un de ses compagnons de lutte :

« Le rêve que ce cinglé poursuivait, c'était peut-être celui que les plus inquiets, les plus exigeants de notre génération née juste après la guerre, avaient cherché sans le savoir (ou bien, le sachant, sans se l'avouer) à travers les figures baroques de la Révolution : que juin 40 et tout ce qui s'ensuivait n'aient pas eu lieu, toutes ces saloperies dont on avait honte sans en être responsables, qui étaient comme une putréfaction, une gangrène dans le corps de la France. » (p. 139-140).

Avec la lutte révolutionnaire, ajoute-t-il plus loin, Angelo « essayait de se persuader qu'il avait retrouvé par-delà les infamies du siècle, une forte et généreuse patrie, que *La Marseillaise* était à nouveau un chant de guerre pour la liberté ». (p. 140).

### **Le lien entre Mai 68 et la guerre**

Une marque flagrante de cette “inquiétude” vis-à-vis du passé apparaît, selon nous, dans le raz-de-marée contestataire étudiant qui déferle sur la société française en 68. Notons au passage que le mouvement étudiant qui a existé en Allemagne et en Italie<sup>49)</sup>, pour ne citer que les pays proches, n'a pas

---

49) Il faut également citer le mouvement étudiant japonais dont la violence et l'acharnement dans la lutte, très fortement réprimés, ont fait un nombre important de suicides et de victimes.

atteint l'Angleterre, « préservée » pourrait-on dire par son passé glorieux<sup>50)</sup>.

L'*inquiétude* se manifeste sous deux formes :

D'une part, dans la violence et la frénésie de la lutte, et le caractère absolu de l'engagement des étudiants, parfois quelque peu disproportionnés – rappelons la perplexité du Président Charles de Gaulle face aux événements dont il peine à saisir les enjeux. Cette opiniâtreté ne vise-t-elle pas à marquer clairement le contraste avec la passivité et la soumission dont ont fait preuve les aînés en 1940 ? Ne peut-on lire dans cette fièvre révolutionnaire le signe de la volonté de se démarquer de la génération antérieure, en (se) « prouvant » qu'ils auraient agi autrement dans les mêmes circonstances ?

L'interview<sup>51)</sup> d'O. Rolin publiée dans la revue *Scherzo* le montre : « [...] on était la génération née juste après la guerre, et Vichy, la collaboration, c'étaient des hontes qu'on ressentait profondément. Je crois que nous avons inconsciemment le désir de vies violentes et aventureuses, ou extrêmes de quelque façon, par dégoût de toutes les lâchetés, les bassesses commises du temps de nos pères. ». (*Scherzo*, p. 7). « Maintenant, dit-il dans une émission de radio<sup>52)</sup>, avec le recul, je trouve tout à fait outrecuidant cette prétention que nous avons à réanimer la rédemption de la honte [...] mais en tout cas à l'époque quand nous étions acteurs, c'était cela que nous voulions. »

Bien des jeunes se sont engagés dans la lutte moins par convictions ou solidarité que par une sorte d'obligation vitale qui les poussaient à ne pas être en reste. En atteste la rapidité avec laquelle le mouvement a pris fin et le nombre

---

50) Certes les combats menés par John Lennon et Yoko Ono ont incarné une révolte jeune mais en opposition au militarisme américain : le colosse qui a « soumis » l'Europe par son sauvetage économique, sous le biais du plan Marshall.

51) « Tauromachie avec les mots... » entretien par Yves Charnet d'Olivier Rolin, paru dans le n°14 de la revue *Scherzo*, Octobre 2002.

52) Dans l'émission *Répliques* « Qu'aurions nous fait pendant la guerre ? », sur France Culture, le 06-07-13, invités Pierre Bayard et Olivier Rolin.

réduit de ceux qui ont poursuivi la lutte. C'est ce qui apparaît dans ce passage du livre *Un peu la guerre* (Grasset, 2014) de Jean Rouaud :

« Jamais quelque chose qui ressemblât à un 21 janvier 1905, au dimanche rouge à Saint-Petersbourg. Les étudiants de 1970 n'avaient vraiment pas la tête à ça. L'illusion lyrique dura peu. Trois ans plus tard, les apprentis révolutionnaires commençaient à éprouver un sentiment de désœuvrement, d'inactualité, de décalage avec les aspirations matérialistes de la société, comme si leur temps était passé et que la fenêtre de tir ouverte deux cents ans plus tôt était en train de se refermer. » (p. 67).

Le malaise est d'autre part visible dans l'omniprésence de l'image de la Résistance dans le discours révolutionnaire du mouvement étudiant. Jean Rouaud, là encore, en donne une illustration :

« Les militants les plus fervents semblaient habités par cette foi qui avait animé leurs illustres modèles, [...], [ils étaient] hantés par les exploits de la Résistance dont ils reprenaient pour certains l'organisation secrète [...]. » (p.65).

À cet égard, il est intéressant de s'arrêter sur les slogans de 68 où les références à la guerre, pour le moins abusives, sont récurrentes comme dans celui scandé aujourd'hui encore par les manifestants : *CRS-SS*. De même, sur les très nombreuses affiches qui ont marqué cette époque, il n'est pas rare de trouver des croix gammées, des symboles SS, une utilisation galvaudée du verbe *résister*, comme le montrent les documents en fin d'article (docs. 3).

À ce propos, Rolin déclare éprouver une « honte cuisante » en se souvenant avoir dirigé dans sa jeunesse un groupuscule portant le nom de *Nouvelle Résistance*. Il y voit « une outrecuidance insupportable<sup>53)</sup> ». R. Debray dénonce, quant à lui, la perpétuation de ce phénomène de recours au vocable galvaudé de la Seconde Guerre Mondiale ; il en cite des exemples :

« Un politicien est-il mis en examen qu'il se proclame « traqué comme un juif sous l'Occupation ». Tel autre passe-t-il trois mois en détention provisoire, qu'il évoque « l'efficacité de la torture nazie qui enferme les gens, seuls ». En 1968, les CRS, déjà, avaient tourné SS, trois poubelles entassées faisaient une barricade, et une ferme en Ardèche, une « base rouge » ou un « nouveau Yunnan ». Les magazines dénoncent chaque mois un « Holocauste », nos intellectuels vont franchir l'Èbre à Sarajevo le week-end, pendant que nous stigmatisions un « Munich » de l'éducation, en attendant un « tribunal de Nuremberg » pour le sang contaminé. » (Debray : 27-28).

Pascal Bruckner, autre intellectuel de la génération d'après-guerre, né en 48, développe la même idée dans son roman autobiographique, *Un bon fils* (Grasset, 2014). Pour lui aussi :

« Toute l'actualité est lue à travers cette grille [la SGM] : chaque camp politique accuse l'autre de collaborer avec le Mal, y compris l'extrême droite qui se présente sous les traits de la résistance face à l'invasion étrangère. [...] Ce crétinisme touche les jeunes générations : les anarchistes défilent en entonnant le Chant des

---

53) *Répliques*, le 06-07-13, *op. cit.*

partisans, les islamistes comparent leur sort à celui des Juifs pendant la guerre, les troupes identitaires traitent les CRS de SS, l'accusation de « collabos » ou de pétainisme est la plus répandue dans tous les camps. Nous rejoignons sans fin l'Occupation. » (Bruckner : 100-101).

Dans son roman, Bruckner raconte d'ailleurs avoir consacré toute son existence à être et à agir à l'inverse de son père – antisémite convaincu et nostalgique de l'Allemagne nazie – allant même jusqu'à ne pas démentir la méprise faite sur sa judéité et se laisser considérer comme un « intellectuel juif », par sympathie pour la cause juive.

### 3.3. Une question obsédante : « Qu'aurions-nous fait pendant la guerre ? »

Pour finir, il est important d'aborder un dernier aspect caractérisant la génération du baby-boom qui ne pourra être présenté que succinctement ici, faute d'espace, mais sera l'objet d'un traitement particulier dans de prochains travaux.

Il s'agit du questionnement quasi obsessionnel et caractéristique des jeunes de cette classe d'âge sur ce qu'aurait été leur comportement pendant l'Occupation. Auraient-ils agi avec lâcheté, avec courage, auraient-ils su défendre leurs idéaux ? Pour ces jeunes qui sont nés tout de suite après la guerre et ont été élevés dans des récits de famille où les uns ont combattu, les autres *collaboré* ou baissé les bras, la question est lancinante, omniprésente. Questionnement vain, certes, – car personne ne sait ce qu'il est en mesure de faire ou non en situation d'exception – mais symptomatique d'un malaise certain.

C'est le cas de Pierre Bayard (né en 1954) qui se pose la question : « Aurais-je été résistant ou bourreau ? » dans un essai éponyme (Minuit, 2013) reprenant ainsi l'interrogation de toute sa génération. Il tente une réponse à



partir d'une plongée fictive dans le passé et d'une analyse reposant sur l'étude de critères héréditaire, psychologico-comportemental (en référence à Stanley Milgram et sa célèbre *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*), et contrastif (par la confrontation de ses propres choix à ceux des Justes ou de grandes figures héroïques de la Résistance).

Sans vouloir réduire l'essai, au demeurant très documenté et brillant, à ce simple constat, l'impression qui reste en définitive, et qui apparaît en filigrane tout le long du livre – sans que ce ne soit jamais véritablement théorisé – c'est la volonté de l'écrivain de démontrer le caractère d'*exceptionnalité*, et plus précisément d'*anormalité* du comportement héroïque. Bayard va même jusqu'à voir chez cet être d'exception qu'est le héros, la main de Dieu, ou plus encore, Dieu lui-même (p. 17). Il entre sans doute une part très importante d'admiration *inexprimable* dans cette comparaison. Reste qu' en agissant de la sorte, il place l'acte d'héroïsme hors de la portée de tous ; il en fait la vertu d'une poignée d'élus, dotés de personnalités particulières, faisant au final de la masse de ceux qui en sont exclus ou dépourvus les victimes d'un injuste répartition.

La *normalité* chez l'homme serait sa tendance au raisonnable, à l'obéissance, à la *soumission* naturelle à l'*autorité*<sup>54)</sup> fût-elle contestable – si ce n'est à l'abaissement ou à la couardise. « Pour un freudien, [comme Bayard] explique-t-il, le glissement vers les ténèbres n'a rien d'énigmatique et il est dans la logique du fonctionnement psychique de laisser libre cours aux pulsions violentes quand s'effondrent les barrières de la société ». (p. 17).

Cette conception mène à deux observations. La première, c'est qu'en défiant les actions d'une minorité d'élus, l'essayiste *justifie*, ou pourrait-on même dire, *excuse* le comportement de la majorité « coupable » pendant les années noires de l'occupation. La seconde, conséquente de la première, c'est que cette démarche déculpabilisante, peut-être inconsciente, permet de

---

54) Comme Milgram semble en avoir fait la démonstration.

réconcilier la France avec son Histoire, à délester les générations, nouvelles et plus anciennes, du poids du passé et par là même d'en finir avec les décennies de morosité.

Malgré son caractère louable, cette vision absolutaire mettant l'héroïsme hors de portée du commun appelle un certain nombre de remarques. D'une part, elle va à rebours de l'enjeu politique visé par le Président Hollande, et sur ce point, on se souvient de l'accent mis par P. Bélaval dans son rapport sur l'importance cruciale que le choix des personnalités distinguées se fonde sur leur capacité « à inspirer aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui la conviction que cette héroïne et ce héros d'hier *n'est pas fondamentalement différent d'eux, ce qui les qualifie pour porter à leur tour ces mêmes engagements*<sup>55)</sup> ».

D'autre part, cette vision est contestable et dangereuse, dans la mesure où, défaitiste, elle nie l'universalité de la possibilité du courage, son accessibilité. Or, le courage s'enseigne et s'apprend, ou plutôt, on comprend qu'il se met en marche ou qu'il se réalise dans le mouvement : un homme qui se jette à l'eau pour sauver un enfant ne le fait pas parce qu'il est courageux, mais c'est en se jetant à l'eau qu'il le devient. C'est, entre autres, ce que démontre C. Fleury dans *La Fin du courage*<sup>56)</sup>, où elle redonne au courage la place qu'il mérite au panthéon des vertus individuelle et civique, convoquant pour ce faire une pléthore de penseurs et philosophes, parmi lesquels Aristote, Montaigne, Hugo, Jankélévitch, Foucault, ou Honneth, pour répondre aux questions :

« Comment apprendre le courage ? Comment reprendre courage ?  
Comment nourrir le courage pour qu'il ne vous quitte plus ? [...]  
Qu'est-ce que l'humanité sans courage ? ; Qui pour me baptiser ou

---

55) *Op. cit.*, p.15, (souligné par nous).

56) *Op. cit.* Il en a été question précédemment (en 2.2. *L'idée du déclin*).

m'initier au courage ? [...]

Ou encore : « Qui pour m'extraire du mirage du découragement ? » Car affirme-t-elle « cela n'est qu'un mirage » puisque le courage est là « comme le ciel est à portée du regard ». (Fleury : 8-9)

Ajoutons pour finir que Michel Terestchenko dans son très brillant ouvrage *Un si fragile vernis d'humanité : banalité du mal, banalité du bien*, portant sur le mécanisme des comportements tels que la soumission à l'autorité, le conformisme de groupe, la passivité face à la détresse, d'un côté, et les comportements altruistes parfois sacrificiels de l'autre, insiste sur « l'importance cruciale de l'éducation, et des convictions éthiques, religieuses et philosophiques » pour expliquer l'action des « sauveurs ». Celles-ci leur assurent « une puissante autonomie personnelle, la capacité à agir en accord avec ses propres principes indépendamment des valeurs sociales en vigueur et de tout désir de reconnaissance ». (p.16).

N'est-ce pas là que se trouve la clé du problème, dans le non renoncement et la mise en avant des qualités morales et altruistes, et dans le rappel, sans relâche, de ce que fût un jour l'abandon du courage ? Et non, dans un défaitisme ou un coup d'éponge sur le passé. C'est en cela que le choix des personnalités que le Président F. Hollande a distinguées est judicieux et nous semble digne d'être relevé.

### **Synthèse et conclusion**

Cette étude a pris pour point de départ l'analyse du choix des personnalités distinguées par le Président F. Hollande pour faire leur entrée au Panthéon. Cette démarche avait pour but, au regard de la portée symbolique de cet événement, de partir de la définition puis de la caractérisation des valeurs prônées – le courage, l'héroïsme, le désintéressement, l'abnégation ou encore la

capacité de s'opposer au nom d'une morale ou de principes supérieurs, y compris au péril de sa vie –, pour ensuite en tirer des conclusions au niveau sociétal français.

Les valeurs retenues ont mis en lumière la prégnance toujours actuelle dans la mémoire nationale de ce passé traumatique de l'Occupation, à l'origine, nous l'avons montré, du désenchantement moral et du sentiment de déclin qui *hante* la France depuis des décennies. A alors été mise en évidence l'importance ou l'urgence d'un rééquilibrage de la balance mémorielle, plus nuancé, qui sans renier sa part d'ombre, redonne sa place à une seconde réalité, écartée dans les années 70, celle d'une France également courageuse et altruiste, sans laquelle le pays n'aurait pu prétendre appartenir au camp des vainqueurs, et arguer du taux comparativement moins élevé de Juifs déportés par rapport aux autres pays occupés, comme le déclare l'historien Jacques Semelin dans son ouvrage *Persécutions et entraides dans la France occupée, Comment 75% des juifs en France ont échappé à la mort*<sup>57)</sup>.

Outre l'omniprésence de la mémoire des années de guerre et leur lien avec le malaise identitaire dont souffre la société française, un troisième constat a été fait. Il s'agit de la « pénurie » de héros en France aujourd'hui et des problèmes graves qui en résultent, parmi lesquels l'enrôlement de plus en plus fréquent de jeunes en mal d'action ou d'identité dans des réseaux extrémistes ou intégristes est le plus inquiétant.

Pour mieux saisir la situation des jeunes d'aujourd'hui, nous l'avons confrontée à celle de la génération de l'immédiat après-guerre dont les témoignages ne manquent pas. Un certain nombre d'observations ont pu être

---

57) En France, 75% des Juifs ont échappé à la mort, mais les taux changent en fonction de leur origine. Parmi les Juifs d'origine française, la proportion s'élève à 90%, contre 58% pour les Juifs apatrides ou étrangers. Par comparaison, en Belgique seuls 55% des Juifs ont survécu et seulement 20% en Hollande.

faites, comme par exemple, le besoin presque vital de héros et d'héroïsme (besoin qui pousse justement les jeunes d'aujourd'hui à s'engager dans des voies peu souhaitables), l'importance des modèles dans la formation des jeunes, des modèles auxquels s'identifier et dont on peut suivre les lignes de conduite. Mais ce qui a surtout été souligné, c'est que les actions et les engagements de la génération du baby-boom peuvent tous être lus au travers du prisme des années de guerre et des humiliations auxquelles elles ont donné lieu : d'abord, l'origine de leurs héros – majoritairement issus du conflit mondial –, ensuite, l'exaltation et la fièvre mise dans l'engagement visant à prouver l'inébranlabilité de la détermination et l'infailibilité du courage ; et enfin, le caractère obsessionnel de l'interrogation sur ce qu'aurait été leur comportement s'ils avaient été placés dans la situation de leurs parents.

Sur ce dernier point, l'étude a révélé la tendance de certains<sup>58)</sup> à vouloir démontrer le caractère *normal* et *naturel* pour l'homme d'agir dans la prudence et à l'abri du danger, de sa propension, *raisonnable*, à se soumettre à l'autorité quelle qu'elle soit, en opposition avec le caractère *exceptionnel* ou *anormal* de la faculté de désobéissance chez l'homme, même quand les circonstances l'imposeraient.

Le défaitisme apparaissant dans cette conception des choses est balancé par le contredit apporté par les chercheurs comportementalistes ou les philosophes pour qui l'acte de courage est à la portée de tous, pour peu que l'intéressé y soit sensibilisé, et qu'aient été développées chez lui de solides convictions éthiques, religieuses ou philosophiques.

Par le choix des panthéonisés parmi les héros de la Résistance, F. Hollande s'inscrit dans cette démarche importante et louable de valorisation du courage et de l'héroïsme, urgente dans une époque où les valeurs mises à l'honneur

---

58) Faute de place, un seul exemple a été présenté dans l'article mais Pierre Bayard n'est pas un cas isolé. Il en sera question dans de prochains travaux.

semblent évanouies, ou plutôt, endormies.

(本学准教授)

(本稿は、平成24年度関西大学在外研究になる成果の一部である。)

## BIBLIOGRAPHIE

- BAYARD Pierre (2013), *Aurais-je été résistant ou bourreau ?*, Les éditions de Minuit, Paradoxe, Paris.
- BRUCKNER Pascal (2014), *Un bon fils*, Éd. Grasset, Paris.
- DEBRAY Régis (1996), *Loués soient nos seigneurs. Une éducation politique*, Éd. Gallimard, Paris.
- CORDIER Daniel (2009), *Alias Caracalla : mémoires, 1940-1943*, Éd. Gallimard, Coll. Folio, Paris.
- FRANK Robert (2014), *La Hantise du déclin, la France de 1920 à nos jours*, rééd. augmentée, Éd. Belin, Paris., [1994].
- FLEURY Cynthia (2010), *La Fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique*, Éd. Fayard, Paris.
- GARCIN Jérôme (1994), *Pour Jean Prévost*, Éd. Gallimard, Paris.
- GARY Romain (1980), *La Promesse de l'Aube*, Éd. Gallimard, Paris, [1980].
- HESSEL Stéphane (2010), *Indignez-vous !*, Montpellier : Indigène éditions, collection « Ceux qui marchent contre le vent ».
- HESSEL Stéphane (2011), *Engagez-vous !*, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, collection « Monde en cours », série « Conversation pour l'avenir ».
- KESSEL Joseph (2012), *La guerre des Ombres*, Éd. Plon, Coll. Pocket, Paris, [1963].
- LAVAL Michel (2013), *Tué à l'ennemi*, Éd. Calmann-Lévy, Paris.
- PEGUY Charles (1975), *Ève*, La Pléiade, Paris, [1913].
- RICO-YOKOYAMA Adriana (2014), De la dédiablement du monstre à l'identification au bourreau, dans la *Revue de Langue et Littérature françaises*, Université Kansai, n°40, pp. 35-71 [関西大学『仏語仏文学』第40号 (pp. 35-71)].
- RICO-YOKOYAMA Adriana (2014), Des gens très bien d'Alexandre Jardin ou le malaise d'une génération, dans la *Revue littéraire*, Université Kansai, n°64-3, nov. 2014, pp. 91-125 [関西大学『文学論集』第64巻3号 (2014年11月) (pp. 91-125)].
- ROLIN Olivier (2002), *Tigre en papier*, Éd. du Seuil, Fiction & Cie, Paris.
- ROUAUD Jean (2014), *Un peu la guerre, La vie poétique 3*, Éd. Grasset, Paris.

TERESTCHENKO Michel (2005), *Un si fragile vernis d'humanité : banalité du mal, banalité du bien*, Éd. La Découverte, « Recherches : Mauss », Paris.

TODOROV Tzvetan (2009), *La signature humaine*, Essais 1983-2008, Éd. du Seuil, Paris.

Docs. 1 et 2 : La guerre franco-prussienne de 1870-71 : (1) Le combat de Wissembourg, le 4 août 1870. (2) Carte postale sur la guerre, La bataille de Champigny



(1)

(2)

Docs. 3 : Affiches faites pendant « Mai 68 » par l'école des Beaux Arts à Paris.

